

# L'ÉTOILE DU NORD



D'un éclat vif et doux  
Mais ses bienfaits publics

Mon œil la voit briller :  
Qui les peut calculer ?

Journal Hebdomadaire, Agriculture, Colonisation, Commerce et Industrie.

Rédigé par un Comité de Collaborateurs

ALBERT GERVAS, Propriétaire et Administrateur.

NO. 43

JOLIETTE, 25 AVRIL 1880

30 Cts

## Une panique

Placide, jeune villageois, revenait de Montréal, par le chemin de fer du Nord. Avant son départ, il avait acheté, à un magasin de bijouteries, quelques-unes de ces boudruches, qui pliées, ne tiennent pas plus de place qu'un mouchoir de batiste, et qui, soufflées, deviennent grosses comme l'animal dont on leur a donné la forme. Cet achat était destiné à ses neveux ou à ses enfants.

Placide avait pour compagnons de voyage un vieux monsieur et une dame âgée.

Ces deux personnages dormaient. — Placide veillait.

— Au fait, dit-il, c'est comme si j'étais seul ; je vais essayer mes boudruches.

Puis il se met à souffler une vache. Lorsque la vache eut atteint sa véritable grosseur, ne pouvant contenir dans le compartiment, elle passa sa tête à la portière.

La dame s'éveille tout à coup et pousse un cri d'effroi. Le vieux monsieur, à son tour, s'écrie :

— Ah ! mon Dieu ! qui a mis cette vache ici ?... comment est-elle entrée ?... Au secours !... au secours ! Monsieur, Monsieur, cet animal est-il à vous ?

Placide rouflait comme une toupie.

Les deux voyageurs, effrayés, se penchent à la portière et crient comme des brûlés :

Arrêtez ! arrêtez ! il y a un troupeau de vaches avec nous !... Conducteur ! mécanicien ! arrêtez ! vous dis-je ! un troupeau de bœufs dans notre voiture. Au secours ! au secours !

Le train allait toujours !... il était dans un tunnel.

Les cris du vieux et de la vieille devenaient rauques et sourds.

Lorsque l'on revint à lumière, il n'y avait plus rien. Placide avait remis sa vache dans sa poche.

Le vieux monsieur et la vieille dame se demandèrent l'un à l'autre s'ils n'avaient pas perdu la raison.

La milice active du Canada s'élève à près de 40,000 hommes.

Cavalerie 2,000 ; artillerie 3,000 ; infanterie 31,000.

Le général Middleton dans son dernier rapport parle avec beaucoup de faveur de nos milices qu'il trouve en très bon état.

AUX NOTAIRES. — MM. les notaires trouveront à la Librairie de M. Albert Gervais des blancs de Testament qu'il vendra à prix réduits.

## Gravure et Devinette



Trouvez dans cette gravure le point de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> qui se débattait de pied en l'air dans le combat de Waterloo.

Le point est à la page 100 de la gravure.

Le point est à la page 100 de la gravure.

Le point est à la page 100 de la gravure.

Le point est à la page 100 de la gravure.

Le point est à la page 100 de la gravure.

Le point est à la page 100 de la gravure.

Le point est à la page 100 de la gravure.

Le point est à la page 100 de la gravure.

Le point est à la page 100 de la gravure.

Le point est à la page 100 de la gravure.

Le point est à la page 100 de la gravure.

Le point est à la page 100 de la gravure.

## Un vendredi chez la Reine d'Angleterre.

M. le duc de la Rochefoucauld-Bisaccia était, il y quelques années, ambassadeur à Londres. Aussi distingué par sa position de ministre que par les qualités de son esprit et de son cœur, ce noble personnage faisait honneur à notre pays sous tous les rapports. Personne ne recevait avec plus de distinction les ministres et les hauts dignitaires de la Grande-Bretagne ; le prince de Galles lui-même en était émerveillé. Mais invité plusieurs fois aux fêtes de la cour, le duc de Rochefoucauld n'y acceptait jamais. La reine Victoria, surprise de ses refus réitérés, en fit demander par un de ses ministres la raison au noble ambassadeur.

— C'est bien simple, répond celui-ci, la reine ne m'a pas l'honneur de m'adresser une invitation pour le vendredi ; or, comme je suis catholique, je fais maigre ce jour-là et je ne puis pas m'exposer à m'asseoir à une table où il y aurait que du gras." Cette belle réponse fut rapportée à la reine ; elle ne put se défendre, et fit prévenir le duc de la Rochefoucauld qu'il pouvait sans scrupules accepter son invitation.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

Le point, le vendredi suivant l'ambassadeur se rendit au palais ; la reine prit place à sa droite ; les plats les plus recherchés, la marée la plus fraîche furent servis, et le noble duc put en toute présence d'un grand nombre d'invités, sans sa contenance, pratiquer sans respect et ostentation les observances de l'Eglise catholique. Il est si fier et si heureux d'être le fidèle. Généreux exemple à imiter.

## Notre Gravure.

Nos lecteurs ont peut-être déjà trouvé la ressemblance parfaite du portrait de Napoléon I dans notre gravure de la première page. Cette silhouette formée par l'espace compris entre deux arbres est remarquable d'exactitude et de ressemblance. Pour être un objet de curiosité, cette gravure n'en représente pas moins la réalité. Une légende que nous lisons dans l'histoire nous garantit l'authenticité du fait qu'après la mort du grand empereur dans l'île Ste. Hélène on planta deux ormes sur son tombeau. Quelques années plus tard et sans intervention de la main de l'homme les deux ormes laissèrent dans Napoléon dans sa posture favorite et habituelle. En examinant attentivement, on peut même distinguer l'épée que le grand capitaine porte à son côté.

## Nouvelles des volontaires.

### 65<sup>EME</sup> BATAILLON DE MONTREAL.

Aux dernières nouvelles les volontaires du 65<sup>eme</sup> bataillon de Montréal et sont rendus à Calgary sur le chemin de fer du Pacifique. Les soldats sont tous en bonne santé et en pleine gaieté. Le Lt-Col. Ouimet a dû les laisser à cause de maladie et revenir à Montréal. Ils sont sous le commandement du Lt-Col. Hughes et s'attendent à partir dans une minute à l'autre pour Edmonton à environ trente lieues au nord de Calgary. Les volontaires devront faire ce trajet à pied.

### 9<sup>EME</sup> BATAILLON DE QUEBEC.

Ce bataillon sous les ordres du Lt-Col. Amyot est en route pour rejoindre le 65<sup>eme</sup>. Ce corps d'armée est composé uniquement de canadiens français. Les nouvelles que nous recevons d'eux sont des plus encourageantes.

## Affaires Municipales.

### ASSEMBLÉE DU CONSEIL DE JOLIETTE.

#### SEANCE DU 22 AVRIL.

Sont présents MM. A. Fontaine, les conseillers Frs. Rivet, Ed. Renaud, Bazinet et Ildige Mercier.

Le Secrétaire Trésorier donne lecture du procès verbal de la dernière séance du conseil lequel est adopté.

Puis le Sec.-Trés. continue à faire lecture du Rapport du comité général tenu le 17 avril courant. Ce rapport est adopté sur motion de M. Rivet; et en conséquence les certificats de licence, mentionnés dans notre dernier numéro sont confirmés à toutes fins que de droit.

Viennent ensuite de nouvelles licences de magasin demandées par L. A. Lavallée, Onézime Chevalier et Gilbert Lafortune et les licences d'auberge de André Rivet, Pierre Chevalier, Jos Rivard et Maxime Riopel.

Le conseiller Renaud secondé par le conseiller Rivet, propose que ces requêtes soient référées à un Comité général devant siéger jeudi aux lieu et heure des séances du dit Conseil. — *Adopté.*

Ensuite M. Rivet secondé par M. Renaud propose que MM. David Beaudry, bourgeois, Elie Thériault, ferblantier et Narcisse Desroches, marchand, soient nommés estimateurs pour l'année courante. — *Adopté.*

Ensuite le Sec.-Trés. lit et soumet au Conseil la requête des marchands épiciers par laquelle ces derniers protestent contre l'augmentation de la taxe que le conseil élève aujourd'hui à la somme de cent piastres, (au lieu de cinquante.)

Renaud secondé par M. Mercier propose que la requête qui vient d'être lue, soit référée au comité général devant siéger ce soir. — *Adopté.*

Et la séance est levée.

## La révolte du Nord-Ouest.

Battleford, 21 — Deux messagers sont arrivés ici du Fort Pitt; ils apportent de bien mauvaises nouvelles, malgré qu'il y ait lieu de croire que nos craintes ne soient pas fondées; ils disent qu'ils ont trouvé la place abandonnée et dévastée de fond en comble; un Sauvage a dit qu'il y avait eu bataille, que deux hommes de la police montée avaient été tués, et que les autres membres de la police et tous ceux qui étaient dans le fort, se sont réfugiés sur les bateaux dans l'espérance d'atteindre Battleford. Il y a cinq jours qu'ils sont sortis du Fort Pitt et devraient être ici depuis longtemps; on a eu lieu de croire qu'ils ont tous été tués ou faits prisonniers.

Ce rapport paraît peu vraisemblable, vu qu'il a dû être extrêmement difficile pour un grand nombre de gens, de se réfugier à bord des bateaux pour fuir. Il y a trois semaines que les troupes étaient attendues pour secourir le fort, mais aucune n'a encore traversé la rivière. On n'a rien signalé encore sur la rivière en faveur des fugitifs du Fort Pitt. Le maire a ordonné de creuser une tranchée pour protéger les casernes.

Winnipeg 20 — Les prisonniers Sioux ont déclaré que leur chef Bonnet Blanc est dans le camp de Riel avec tous ses hommes. Ils disent que les Métis sont au nombre de 250 hommes mal armés.

Les prisonniers ne savent pas quel nombre de Cris il y a entre Batoche et Prince Albert. Le général Middleton a déclaré qu'il avait ordre d'écraser la révolte et de punir les chefs et les meurtriers. C'est ce qu'il a fait et les meurtriers ont été tués.

Le général Middleton a déclaré qu'il avait ordre d'écraser la révolte et de punir les chefs et les meurtriers. C'est ce qu'il a fait et les meurtriers ont été tués.

Le général reconnaît que le fait de diriger ses troupes ne paraît pas à première vue une manœuvre très militaire mais il craint que s'il attaque l'ennemi par l'Ouest, celui-ci se réfugie dans les Bird Hill qui offrent une retraite presque inaccessible; d'un autre côté si il les attaque du côté Est ils pourront en traversant le fleuve se cacher autour du lac aux Canards. Il a avec lui 900 hommes, mais si les rebelles gagnent les bois ce nombre sera à peine suffisant pour les déloger.

La nouvelle du massacre au lac à la Grenouille est officiellement démentie. Les Pères Fafard et Marchand n'ont pas été assassinés, comme on l'avait annoncé.

**Avis important.** — M. Alfred Généreux, Gérant des seigneuries de Daillebout et de Ramsay, désire reprendre bientôt ses anciennes fonctions, comme Instituteur d'Ecole Modèle

et a, par conséquent, l'honneur d'offrir ses services comme tel. M. Généreux a eu la conduite de l'Ecole Modèle de Sainte Mélanie, durant quelques années, sur lesquelles il pourra fournir les meilleurs certificats. S'adresser à lui même: Sainte Mélanie, Comté Joliette.

## NOTES LOCALES.

Une lettre reçue au presbytère de Joliette, jeudi soir annonce l'heureuse arrivée du Rév. M. P. Beaudry curé de cette ville, à Anvers, Belgique le 10 du courant. M. le Curé a eu à souffrir du mal de mer pendant huit jours et de plus tandis que ses compagnons ont eu la bonne fortune de s'en préserver. La lettre annonce aussi que nos estimés voyageurs seront à Jérusalem à la fin de ce présent mois.

**Marché.** — Le marché samedi était abondant. Il y avait quantité de sucre et de sirop d'érable.

Lundi dernier un jeune sourd muet du nom de Eugène Pagé, de St Thomas de Joliette a été condamné par le magistrat de police M. Chs. B. H. Leprohon, à cinq ans de Réforme, pour mauvais traitements infligés à son père. Le jeune Pagé est un incorrigible qui n'a pas volé sa condamnation et qui aura ainsi le temps de prendre de nouvelles habitudes.

Nous apprenons que M. Théodore Beaudry, hôtelier de St-Jean de Matha vient d'acheter le obliier de l'Hôtel du Canada à Joliette pour y remplacer M. Odilon Robichaud qui, nous dit-on, va lui-même prendre la place de M. Beaudry à St Jean de Matha.

M. Leclair, ingénieur du train local de Joliette a définitivement fixé sa demeure à St-Félix de Valois. Il résidera dans la maison récemment construite par M. Jos. Joly qui en est aussi le propriétaire.

Dimanche dernier, MM. Pantaléon Pelletier et Hector Lafleur de Montréal étaient les hôtes de l'Hôtel Rivard, en cette ville.

Les premières voitures d'été ont fait leur apparition à Joliette, mardi dernier.

La fonte rapide de l'immense quantité de neige dont nous avait gratifiés la semaine sainte a occasionné des inondations en plusieurs endroits de notre ville. Les jardins qu'on s'était hâté de couvrir en couche chaudes ont été littéralement couverts d'eau et ont subi des dommages considérables. Nos jardiniers en sont allés à recommencer leurs travaux du printemps.

La demeure occupée autrefois par M. le Dr. Laurier, en face de l'Eglise a été ouverte lundi dernier. Cette maison qui était restée fermée tout l'hiver durant, recelait une surprise pour les propriétaires.

En effet en pénétrant dans les appartements du premier étage, le plancher était couvert d'une couche de glace de plus de deux pieds d'épaisseur. Un tuyau de l'aqueduc s'était prisé par la gelée dans le cours de l'hiver et avait transformé cette maison en une véritable glacière.

Le public de Joliette apprendra sans doute avec plaisir que Albert Gervais, vient de prendre une agence de la célèbre manufacture de cierges de M. E. Molleur de St-Jean. Avis donc aux personnes qui en auront besoin soit pour sépulture, etc. M. Gervais a un permis spécial de Sa Grandeur Mgr. Fabre, pour la vente de ces Cierges.

**RENAUD, DURET & CIE.**  
 — IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE —  
 Cigares Domestiques et de la Havane, Tabacs, Pipes en Ecume de Mer et en Bruyere et tous les articles de Tabacconistes,  
 — No 230, RUE ST. LAURENT, MONTREAL. —  
*Enseigne du Guerrier Indien.*



**Remèdes pour tous**

*A la portée de toutes les bourses*  
**Mme E. DESROCHERS,**  
 DÉPOT GÉNÉRAL :  
 Nos 62 & 64, RUE SAINT-LAURENT.  
*Offre au public ses remèdes brevetés dont l'efficacité est reconnue par les personnes les plus compétentes.*



**SON SIROP DE MIEL**  
 est le meilleur remède contre la toux, rhumes, coqueluches, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix se guériront rapidement par son usage.



**L'EAU POUR les YEUX**  
 dont elle est seule propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels chroniques ou passagères.



**REMEDE SOUVERAIN**  
 contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quelqu'en soit l'âge ou le tempérament,

Prix les plus modérés, en gros et en détail. Dépôts dans les pharmacies et épiceries.

**MARCHE DE JOLIETTE.**

Samedi, 18 Avril 1885.

**FARINE.**

	\$ cts.	\$ cts.
Fleur de blé par 100 lbs .....	2 35	2 50
Fleur de seigle do.....	1 50	1 80
Fleur de blé-d'Inde do.....	1 60	1 80
Fleur de sarrasin do.....	1 90	2 00
Fleur d'avoine do.....	2 00	2 25

**GRAINS.**

Avoine par minots.....	0 35	0 40
Orge par 50 lbs .....	0 60	0 70
Blé par minots.....	1 25	1 30
Pois par minots.....	0 75	0 80
Sarrasin 50 lbs.....	0 55	0 60
Seigle .....	0 60	0 70
Blé d'Inde do .....	0 60	0 80
Graine de lin par minot.....	1 00	1 25
Graine de mil.....	2 00	2 10
Graine trèfle par lbs.....	0 10	0 12
Graine de trèfle blanc .....	0 15	0 18

**VIANDES.**

Lard par 100 lbs.....	6 00	6 50
Lard frais par lbs.....	0 07	0 08
Lard salé.....	0 10	0 11
Bœuf par lbs.....	0 06	0 08
Mouton par lbs.....	0 06	0 08
Agneau par quartier.....	0 60	0 70
Veau do do.....	1 00	1 25

**VOLAILLES ET GIBIERS.**

Poules par couple.....	0 80	0 90
Poulets do do.....	0 50	0 60
Dinde do.....	2 00	2 50
Oies do.....	1 00	1 20
Perdrix par couple.....	0 00	0 00

**LEGUMES ET FRUITS.**

Patates (2 mits).....	0 45	0 50
Navets par minot .....	0 30	0 40
Carottes " .....	0 40	0 50
Oignons par minot.....	0 90	1 00
" par tresse.....	0 07	0 08
Ail par tresse.....	0 08	0 10
Fèves par minot.....	1 25	1 50
Choux (la pomme).....	0 03	0 05
Noix par minot .....	0 40	0 50
Pommes par minot.....	1 00	1 25

**LAITERIE ET DIVERS**

Beurre frais par lbs.....	0 15	0 18
do salé do.....	0 12	0 16
OEufs par douzaine.....	0 14	0 15
Saindoux par lbs.....	0 15	0 00
Sucre par lbs.....	0 08	0 09
Sirop d'érable par gallon .....	0 65	0 75
Miel par livre .....	0 10	0 12
Laine par livre.....	0 35	0 40
Laine en écheveau par lbs.....	0 60	0 70
Savon.....	0 00	0 03
Peaux par lièvre.....	0 05	0 06
Foin par cent bottes.....	6 00	7 50
Foin par botte.....	0 07	0 08
Paille par botte.....	0 04	0 05
Etoffe la verge .....	0 00	0 80

**B. ROBERT,**

Clere du Marché

**Excellente occasion.**

Les personnes qui désirent se procurer un bon piano et à bon Marché, devront s'adresser immédiatement à Dame Veuve Isaïe Gervais, au Palais de justice, Joliette.

**BARRE & CIE.,**

MARCHANDS DE VINS CANADIENS,  
 Nos. 186 & 188, rue des Fortifications,  
**MONTREAL.**

**SPECIALITES :**

Champagne mousseux, Champagne sec, Haut Sauterne, Bourgagne Canadien, Vermouth, Vin blanc, Sherry, St-Emilion, Sauterne luna, Chateau Margaux, Malaga, Oporto, Sicile, St-Julien, Medec, etc., etc.

**Bitter St-Jean-Baptiste :**

Un Vin d'appétit, Médicinal et rafraichissant. Les Marchands de la campagne sont invités à venir goûter nos vins et à nous honorer de leurs commandes.



**NOUVEAU FER A REPASSER**

BREVETÉ  
 du Capt. CHAGNON.

**Premier Prix**  
 A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE 1884.

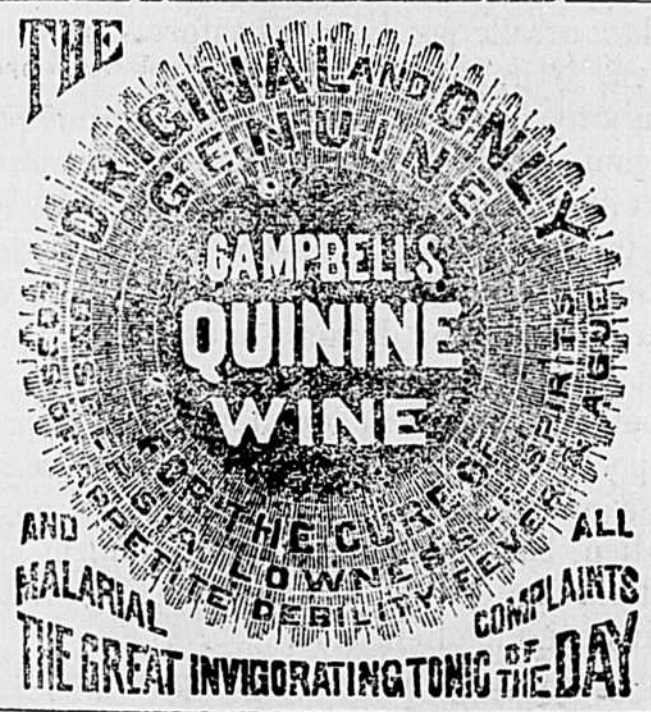
La plus belle invention du siècle. Ce fer se chauffe sur une lampe ordinaire ou sur un bec de gaz. Rien de plus économique.

Chaque fer à repasser,.....\$1.50  
 La lampe,..... 0.50

On demande des agents dans toute la Puissance. Seul Agent à Joliette, J. O. Pagé.

**J. U. Foucher,**

Seul Propriétaire,  
 17 & 19, rue St-Jacques, Montréal.



**JOSEPH DOMPHOUSSE,**  
 BRASSEUR.  
 No 31, RUE ST-JEAN-BAPTISTE,  
 MONTREAL.

Agent général pour les deux célèbres brasseries de Toronto : Reinhard & Cie., Bock & Lager Bière Severn's Ale & Porter.

**VIGEANT & DESPAROIS,**  
 MANUFACTURIERS

ET IMPORTATEURS DE  
 Pelletteries, Bretelles,

Chapeaux Mous et Durs,

NOS. 298 & 300, RUE ST-PAUL,  
**MONTREAL.**

Grand Roman de cape et d'épée  
**LE BOSSU**  
 Ou le Petit Parisien Lagardère  
 Par PAUL FEVAL.

PREMIÈRE PARTIE  
**LES MAÎTRES EN FAIT D'ARMES**

II  
**Cocardasse et Passepoil**

Sous les mousses et les broussailles qui couvraient ses assises, on pouvait reconnaître les traces de construction péennes. La robuste main des soldats de Rome avait dû passer par là.

Mais ce n'était plus que des vestiges, et tout ce qui sortait de terre appartenait au style lombard des dixième et onzième siècles. Les deux tours principales, qui flanquaient le corps du logis au sud-est et au nord-est, étaient carrées et plutôt trapues que hautes. Ses fenêtres, toujours placées au-dessus d'une meurtrière, étaient petites, sans ornement, et leurs cintres reposaient sur de simples pilastres dépourvus de moulures. Le seul luxe que se fût permis l'architecte consistait en une sorte de mosaïque. Les pierres, taillées et disposées avec symétrie, étaient séparées par des briques saillantes.

C'était le premier plan, et cette ordonnance austère restait en harmonie avec la nudité du Hachaz. Mais derrière la ligne droite de ce vieux corps de logis, qui semblait bâti par Charlemagne, un fouillis de pignons et de tourelles suivait le plan ascendant de la colline et se montrait en amphithéâtre. Le donjon, haute tour octogone, terminée par une galerie byzantine à arcades triflées, couronnait cette cohue de toitures, semblables à un géant debout parmi des nains.

Dans le pays, on disait que le château était bien plus ancien que les Caylus eux-mêmes.

À droite et à gauche des deux tours lombardes, deux tranchées se creusaient. C'étaient les deux extrémités des douves, qui était autrefois bouchées par des murailles afin de contenir l'eau qui les emplissait.

Au delà des douves du nord, les dernières maisons du hameau de Tarrides se montraient parmi les hêtres. En dedans, on voyait la flèche de la chapelle, bâtie dans le commencement du treizième siècle dans le style ogival, et qui montrait ses croisées jumelles avec les vitraux étincelants de leurs quintefeuilles de granit.

Le château de Caylus était la merveille des vallées pyrénéennes.

Mais Cocardasse junior et frère Passepoil n'avaient pas le goût des beaux-arts. Ils continuèrent leur route, et le regard qu'ils jetèrent à la sombre citadelle ne fut que pour mesurer le restant de la route à parcourir.

Ils allaient au château de Caylus, et bien que, à vol d'oiseau, une demi-lieue à peine les en séparât encore, la nécessité où ils étaient de tourner le Hachaz les menaçait d'une bonne heure de marche.

Ce Cocardasse devait être un joyeux compagnon quand sa bourse était ronde ; frère Passepoil lui-même avait sur sa figure naïvement futée tous les indices d'une bonne humeur habituelle ; mais aujourd'hui ils étaient tristes, et ils avaient leurs raisons pour cela.

Estomac vida, gousset plat, perspective d'une besogne probablement dangereuse.

On peut refuser semblable besogne quand on a du pain sur la planche. Malheureusement pour Cocardasse et Passepoil, leurs passions avaient tout dévoré.

Aussi Cocardasse disait :

— Capédébion ! je ne toucherai plus ni une carte ni un verre !

— Je renonce pour jamais à l'amour ! ajoutait le sensible Passepoil.

Et tous deux bâtissaient de beaux rêves bien vertueux sur leurs futures économies.

— J'achèterai un équipage complet s'écriait Cocardasse avec enthousiasme, et je me ferai soldat dans la compagnie de notre petit Parisien.

— Moi de même, appuyait Passepoil, soldat ou valet du major chirurgien.

— Ne ferai-je pas un beau chasseur du roi ?

— Le régiment où je prendrais du service serait sûr au moins d'être saigné proprement.

Et tous deux reprenaient :

— Nous verrons le petit Parisien... Nous lui épargnerions bien quelque horizon de temps en temps.

— Il m'appellerait encore son vieux Cocardasse !

— Il se moquerait du frère Passepoil, comme autrefois...

— Tion de l'air ! s'écria le Gascon en donnant un grand coup de poing à son bidet qui n'en pouvait plus ; mais nous sommes descendus bien bas pour des gens d'épée, mon bon ; mais à tout péché miséricorde ! je sens qu'avec le petit Parisien je m'amenderai.

Passepoil secoua la tête tristement.

— Qui sait s'il voudra nous reconnaître ? demanda-t-il en jetant un regard découragé sur son accoutrement.

— Eh ! mon bon, fit Cocardasse, c'est un cœur que ce garçon-là !

— Quelle garde ! soupira Passepoil, et quelle vitesse !

— Quelle tenue sous les armes, et quelle rondeur !

— Te souviens-tu de son coupé de reves en retraite ?

— Te rappelles-tu ses trois coups droits annoncés dans l'assaut chez Delapalme ?

— Un cœur !

— Un vrai cœur ! Heureux au jeu, toujours capédébion ! et qui savait boire !

— Et qui tournait la tête des femmes !

À chaque réplique ils s'échauffaient. Ils s'arrêtèrent d'un commun accord pour échanger une poignée de main.

Leur émotion était sincère et profonde.

— Morbioux ! fit Cocardasse, nous serons ses domestique, s'il veut, le petit Parisien, n'est-ce pas, mon bon ?

— Et nous ferons de lui un grand seigneur ! acheva Passepoil ; comme ça, l'argent du Peyrolles ne nous portera pas malchance.

C'était donc M. de Peyrolles, l'homme de confiance de Philippe de Gonzague, qui faisait voyager ainsi maître Cocardasse et frère Passepoil.

Ils connaissaient bien ce Peyrolles, et mieux encore M. de Gonzague, son patron. Avant d'enseigner aux hobereaux de Tarbes ce noble et digne art de l'escrime italienne, ils avaient tenu salle d'armes à Paris, rue Croix-des-Petits-Champs, à deux pas du Louvre.

Et, sans les troubles que les passions apportaient dans leurs affaires, peut-être qu'ils eussent fait fortune, car la cour tout entière venait chez eux.

C'étaient deux bons diables, qui avaient fait sans doute en un moment de presse quelque terrible fredaine. Ils jouaient si bien de l'épée ! Soyons éléments, et ne cherchons pas trop pourquoi, mettant le clef sous la porte un beau jour, ils avaient quitté Paris comme si le feu eût été à leurs chausses.

Il est certain qu'à Paris, en ce temps-là, les maîtres en fait d'armes se frottaient aux plus grands seigneurs. Ils savaient souvent le dessous des cartes mieux que les gens de cour eux-mêmes.

C'étaient de vivantes gazettes. Jugez si Passepoil, qui en outre avait été barbier, devait en connaître de belles !

En cette circonstance, ils comptaient bien tous tirer parti de leur science.

Passepoil avait dit en partant de Tarbes :

— C'est une affaire où il y a des millions... Nevers est la première larme du monde après le petit Parisien... S'il s'agit de Nevers, il faut qu'on soit généreux !

Et Cocardasse n'avait pu qu'approuver chaudement un discours si sage.

Il était deux heures après midi quand ils arrivèrent au hameau de Tarrides, et le premier paysan qu'ils rencontrèrent leur indiqua l'auberge de la Pomme d'Adam.

À leur entrée, la petite salle basse de l'auberge était déjà presque pleine. Une jeune fille, ayant la jupe éclatante et le corsage lacé des paysannes de Foix, servait avec empressement, apportant brocs, gobelets d'étain, feu pour les pipes dans un sabot, et tout ce que peuvent réclamer six vaillants hommes après une longue traite accomplie sous le soleil des vallées pyrénéennes.

À la muraille pendaient six fortes rapières avec leur attirail.

Il n'y avait pas là une seule tête qui ne portât le mot spada-sin écrit en lisibles caractères.

C'étaient toutes figures bronzées, tous regards impudents, toutes effrontées moustaches. Un honnête bourgeois entrant par hasard en ce lieu serait tombé de son haut, rien qu'à voir ces profils de bravaches.

Ils étaient trois à la première table, auprès de la porte, trois Espagnols, on pouvait le juger à la mine. À la table suivante, il y avait un Italien, bal-fré du front au menton, et vis-à-vis de lui un coquin sinistre dont l'accent dénonçait l'origine allemande.

Une troisième table était occupée par une manière de rustre à longue chevelure inculte qui grasseyait le patois de Bretagne.

Les trois Espagnols avaient nom Saldagne, Pinto et Pépé dit el Matador, tous trois *escri-midores*. L'un de Murcie, l'autre de Séville, le troisième de Pampeluae.

L'Italien était un brave de Spolète ; il s'appelait Giuseppe Faenza.

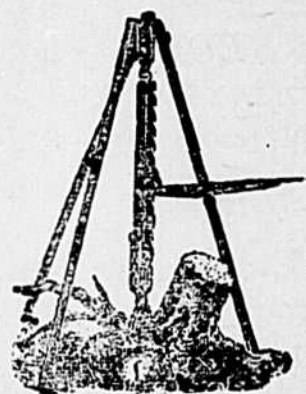
L'Allemand se nommait Staupitz, le bas Breton Joël de Jugan.

C'était M. de Peyrolles qui avait rassemblé toutes ces lames : il s'y connaissait.

Quand maître Cocardasse et frère Passepoil franchirent le seuil du cabaret de la Pomme d'Adam, après avoir mis leurs pauvres montures à l'étable, ils firent tous deux un mouvement en arrière à la vue de cette respectable compagnie.

La salle basse n'était éclairée que par une seule fenêtre, et dans ce demi-jour la fumée des pipes mettait un nuage. Nos deux amis ne virent d'abord que les moustaches au croc saillant hors des maigres profils et les rapières pendues à la muraille. (à continuer.)

**J. D. LATOUR**  
 FABRICANT ET MARCHAND DE  
 CHAUSSURES,  
 No 907, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL,  
 (Coin de la Rue des Allemands.)  
 Fait une spécialité d'ouvrage d'homme et de  
 réparations de toutes sortes.



CHAMPION.  
 STUMP and STONE Extractor  
 Warranted the Best in every  
 Respect.  
 More of these Machines in use than  
 Any other.

LA "CHAMPION"  
 Pour Déraciner les SOUCHES et  
 soulever les PIERRES  
 Garantie la Meilleure sur tous Rap-  
 port.  
 Il y a plus de ces Machines en usage  
 que d'aucune autre sorte.

Pour liste de prix ou toutes autres informa-  
 tions adressez,

**S. S. KIMBALL,**  
 No 577, RUE CRAIG, MONTREAL.

**O. BERNIER,**  
 MARCHAND DE CHAUSSURES,  
 1594, Rue Notre-Dame,  
 En face de chez Devins, Pharmacien, Montréal  
 1er Prix. Médaille et Diplome à l'Exposi-  
 tion 1884. Spécialité pour ouvrages d'hommes  
 au fil fait à la main.

On trouve à l'Hôtel St-Louis tenu par le Populaire Jos.  
 Morache tout ce que l'on peut désirer Table d'hôte de  
 première classe, liqueurs de choix, chambres spacieuses et  
 confortables, meublées avec un goût qui fait honneur au  
 propriétaire.

Il y a aussi de bonnes écuries propres et aérées où les  
 voyageurs de la Campagne pourront loger leurs chevaux.  
 Les prix sont de nature à contenter tout le monde et qu'on  
 n'oublie pas de s'en convaincre en allant rendre une visi-  
 te à M. Morache au No, 15, Place Jacques-Cartier, Mont-  
 réal.

**LE MEILLEUR MOULIN A LAYER**

PREMIER PRIX ET DIPLOME

Aux Expositions Provinciales de Montréal  
 en 1881, 1882 et 1884.

F. GODIN remercie le public de l'encoura-  
 gement accordé à ses moulins. Ce moulin est  
 encore plus avantageux pour les familles qu'il  
 ne l'était avant, ayant été amélioré. On peut  
 laver en une journée autant de linge qu'une  
 femme peut en laver en trois jours.

Ce moulin est vendu à de bonnes condi-  
 tions, payable à la semaine.

Ce moulin lave net. N'oubliez pas de venir  
 examiner ce moulin avant d'aller ailleurs.

CERTIFICATE

St-Philippe d'Argenteuil 6 Septembre 1885.

Monsieur, depuis 6 mois nous nous servons de vos mou-  
 lins à laver et nous certifions qu'ils sont les meilleurs de  
 tous ceux que nous avons essayés jusqu'ici.

Signés: Eustache Leblanc, Sévère Desjardins, Robert Pa-  
 ton, Thomas Doby.

**FRANCOIS GODIN,**

No 29, rue de la Montagne, MONTREAL.

—ORDER A—

**Goldie & McCulloch,**

*FIRE AND BURGLAR PROOF  
 SAFE,*

SEE THEM AT EXHIBITION

—AND AT—

**Warerooms 319 St-James St.,**

MONTREAL.

**ALFRED BENN, Gén. Agt.**

—ACHETEZ UN—

**COFFRE DE SURETE**

*A L'EPREUVE DU FEU ET  
 DES VOLEURS.*

**Goldie & McCulloch,**

SALLES DE MONTRE

**NO 319, RUE ST-JACQUES,**

MONTREAL.

**ALFRED BENN, Ag. Gén.**

**FAITS RECONNUS !!**

MAINTENANT QU'IL EST CONNU QUE NOUS VENDONS

**Reellement A BON Marche**

NOUS AVONS RESOLU DE GARDER CETTE REPUTATION COUTE QUE COUTE.

Nous vendons en ce moment nos Marchandises au prix du Gros. Nous manufacturons nos Marchandises, et nous pouvons les vendre aux prix que les autres paient pour.

Nos Pardessus à \$4,50 et nos Habillements à \$5,00 ne sont surpassés par personne en cette ville. Demandez à les voir.

Voyez nos Pardessus dans les prix les plus élevés.

Dans les Habillements de jeunes gens et d'enfants nous avons un assortiment général dans tous les prix.

BIEN LOIN SONT NOS COMPETITEURS, bien loin, sous le rapport des prix des étoffes, de la qualité et du CHIC. Nous attirons votre attention toute spéciale sur les avances que nous vous faisons.

Nos prix sont de 25 0/0 plus bas qu'ailleurs. Nous offrons des avantages exceptionnels cette semaine.

Si vous avez besoin d'un bon Pardessus, Si vous avez besoin d'un bon Habillement

**VENEZ FAIRE VOTRE CHOIX A LA**

**COMPAGNIE GRANDE UNION,**

**1901, Notre-Dame Montréal.**

**D. RIOPEL,**  
FABRICANT ET MARCHAND  
DE MEUBLES,  
No. 828 ET 828½ RUE STE-CATHERINE,  
MONTREAL.

Ameublements de chambre à coucher pour \$18.00 et en montant. An eublements de salon pour \$40.00 et en montant. De plus un assortiment de couchettes, bureaux, tables, chaises, buffets de salle à manger, matelats, lits à ressorts, miroirs, etc., En gros et en Détail.

Commandes et réparations en tous genres exécutés avec soin et promptitude à des prix défiant toutes compétitions. L'on portera une attention toute spéciale aux commandes de la campagne.

LA PLACE DU GRAND SECRET !

—0—

Mr. I. MARTIAL, le populaire photographe, vient d'ouvrir un splendide atelier de photographie au

Nos. 102 & 104 RUE ST. LAURENT ET  
458 RUE LAGAUCHETIERE.

(Coin des Rues St. Laurent et Lagauchetière)  
MONTREAL.

Des artistes de première classe sont attachés à l'établissement et l'on y inaugurerà plusieurs procédés nouveaux.

VOICI LA LISTE DES PRIX :

Cartes de visite,	—	—	\$0.75 la doz.
Cabinet,	—	—	1.50 "
Panneau,	—	—	2.50 "
Poudoir,	—	—	3.00 "
Crayon,	—	—	5.00 "
Pastel,	—	—	8.00 "

PORTRAITS A L'HUILE, \$25.00

**MONGENAI, BOIVIN & CIE.,**  
338, Rue St-Paul, Montréal.

IMPORTATEURS DE  
GRANDES GLACES A VITRAGE, ET  
PETITS VERRES A VITRES.

Assureurs contre les Bris des Glaces.

Fabricants de Miroirs,  
(Procédé au Mercure.)

Notre atelier est muni du nécessaire pour fabriquer des miroirs de toutes grandeurs ; jusqu'à 15 pieds par 7 pieds. C'est la plus grande dimension qui se fait en Canada.

Les Marchands qui désirent remplacer les petits carraux de leurs vitrines par des grandes Glaces dépalies, sont priés de correspondre avec nous.

**JOSEPH CIROUX**  
MARCHAND DE  
Peintures, Huiles, Ferronneries,  
Vaisselles, Huile de Charbon  
Tapisseries, Etc., Etc.  
820, RUE STE. CATHERINE, 820  
(Entre les Rues Sanguinet et St. Denis)  
MONTREAL.

**F. E. LAMALICE**  
MARCHAND DE  
MARCHANDISES SECHES,  
Merceries, Objets de Fantaisies, Laines, Dentelles, Garnitures, Etc.  
838 Rue Ste. Catherine,  
MONTREAL.

**DOUVILLE & BASTIEN,**  
FERBLANTIER-S-PLOMBIERS,  
Poseurs d'Appareils a Gaz et a Air Chaud, Couvreurs en ardoise, Metal, Tole Galvanisee et Ferblanc.  
— MANUFACTURIERS DE CORNICHES —  
Assortiment de Ferblanterie, Vaisselle, Ferronnerie, Lampes, &c., &c., &c.  
214, RUE ST-LAURENT, 214,  
MONTREAL.

Fumez les Célèbres Cigares "TORPILLE" a 5cts et "SENSATION" a 10cts Manufacturés par L. O. GROTHE, NO. 315, Rue St-PAUL, MONTREAL.

RAISONS IMPORTANTES  
POUR LESQUELLES LES  
**FERMIERS, LAITIERS,**  
ET AUTRES  
qui sont en rapport avec la vente et l'achat du  
LAIT, DU BEURRE ET DU FROMAGE  
DEVRAIENT FAIRE USAGE DU  
Seau à Lait, Couloir et Siège  
Combinés.

1. L'usage de ce Seau empêchera effectivement le Lait de venir en contact avec des substances étrangères et le préservera de l'odeur de l'étable.

2. Si une vache vicieuse venait à renverser le Seau, le Lait ne serait pas perdu ni endommagé.

3. Il Empêche de salir les hardes.

4. Il hausse le prix du Beurre.

5. Il est également indispensable au Laitier et à ses patrons, auxquels il donne satisfaction.

LE LAIT ne peut pas être converti en marchandise de choix, lorsqu'il vient de la cour ou de l'étable, rempli de poils, de poussière, de saletés, et quantité d'autres substances qui tombent dans le Seau ouvert durant la traite des vaches. Achetez le Seau et épargnez

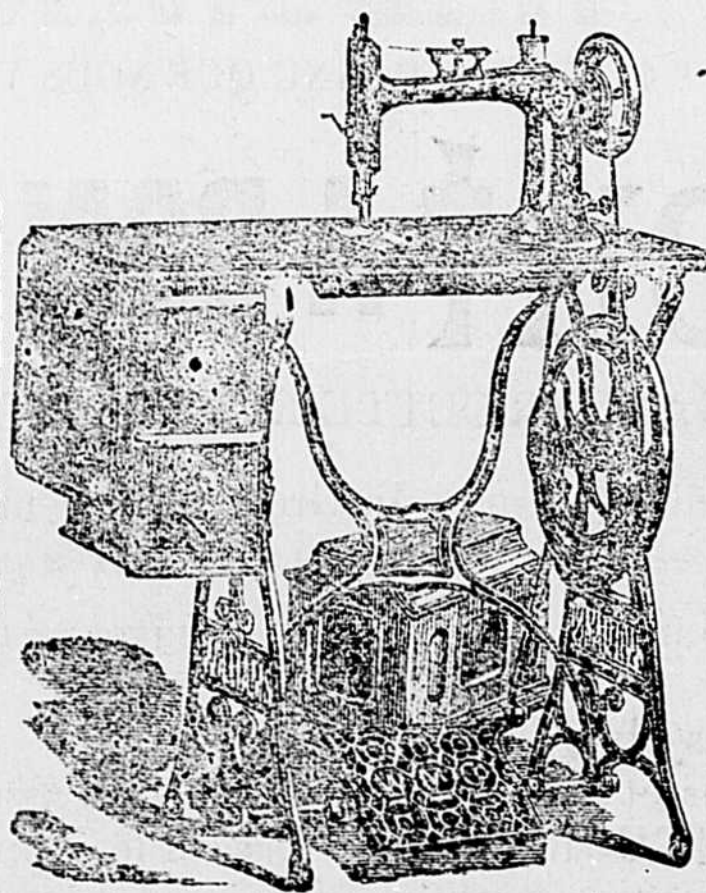
DU TEMPS, DU LAIT ET DE L'ARGENT.

Toutes les parties du Seau à Lait et Siège Combinés sont faites pour bien s'ajuster et peuvent porter une pesantour combinée de 300 livres,

**SEYMOUR & CIE.,**

Agents des Manufacturiers, 658, Rue Craig, Montréal.  
On demande des agents dans tous les Comtés.

**LA MACHINE  
A COUDRE**



Est la plus élégante et la plus durable,

EN VENTE

**CHEZ C. MARTEL,**

NO 543, RUE STE-CATHERINE,

MONTREAL.

**H. A. CHAPUT,**  
Collecteur  
ET AGENT  
DE JOURNAUX, ETC., ETC.,  
35, Rue ST-JACQUES.  
MONTREAL.

**M. CHAPUT  
PORTERA**

Une Attention toute Speciale a ses  
Differentes Branches D'affaires.

Encouragez un jeune canadien

**Le meurtre de Rawdon.**

Le nommé William Arnott arrêté, il y a quelques jours, à Newport, par les agents Moë de Sherbrooke et Cinq-Mars de Montréal vient d'être définitivement condamné à subir son procès aux prochaines assises criminelles, en juillet prochain, en cette ville, où il a été amené par l'agent Cinq-Mars, samedi. Voici en quelques mots les détails sur cette tragédie.

Il y a trois ans, l'accusé, son épouse et sa vieille mère demeuraient à quelques milles du village, dans la paroisse de Rawdon. Il appert par l'enquête, que des querelles continuelles existaient entre la mère et le fils, celui-ci a déclaré à plusieurs reprises qu'il désirait se débarrasser de la bonne femme qui, de son côté, répétait à ses voisins combien elle était maltraitée par son fils.

Le dix-huit du mois d'avril (1882) la mère fut trouvée morte, et des voisins attestèrent alors qu'il devait s'être passé quelque chose de mystérieux dans la famille de Arnott. Mais peu à peu les soupçons se dissipèrent, et l'accusé partit avec sa femme et ses enfants sans naturellement laisser son adresse. Mais les choses ne devaient pas en rester là et continuellement les juges de paix des environs recevaient maintes et maintes plaintes des voisins qui criaient à haute voix qu'ils ne pouvaient obtenir justice.

Fatigué et ennuyé de cet état de choses l'un des magistrats de cette ville alla à Montréal il y a quinze jours, et pria l'agent Cinq-Mars de vouloir bien faire tout en son pouvoir, afin d'éclaircir cette ténébreuse affaire. Ce dernier se rendit "incognito" à Rawdon, et après quelques jours fit la connaissance d'une nommée Harriet Dowler, qui le jour où la mère fut trouvée morte avait examiné le cadavre. Elle fit un tel récit des contusions et marques de violence qu'elle avait vues, qu'il n'y avait plus de doute que la pauvre femme avait été lâchement assassinée. Comme les soupçons plaçaient sur le fils, Cinq-Mars obtint la déposition sous serment de cette femme, ainsi qu'un mandat d'arrestation pour soupçon de meurtre qui fut signé par le juge de paix, Edmond Morin, de Rawdon, et il se mit immédiatement à la recherche du nommé William Arnott.

Ayant appris qu'il avait été vu y a environ un an, à Sherbrooke, Cinq-Mars s'y rendit, et le 12 courant, accompagné par l'agent Moë, se mit en route avec son mandat. Le voyage fut long, et les chemins impraticables. Rendus à Eaton Corner, les officiers s'assurèrent que leur homme demeurait à Newport, près des frontières. Il n'y avait pas un instant à perdre.

Après avoir obtenu de nouveaux chevaux, ils se dirigèrent vers l'endroit désigné, à travers les bois. C'était le dimanche soir. S'étant approchés près de la résidence, les agents de police virent qu'il y avait plusieurs personnes, et il fallut à tout prix s'emparer de l'individu, objet de tant de recherches. Un plan fut alors imaginé, l'officier Moë, bien armé, se cacha près de la porte, en dehors, et Cinq-Mars qui avait le signalement de l'accusé entra seul. Il ne fut pas longtemps à le reconnaître, et s'approchant de lui, il lui souffla à l'oreille en anglais, Monsieur Arnott, vous me reconnaissez, je suis le clerc de l'avocat que vous avez déjà consulté à Sherbrooke et il n'a eu oyé ici avec son charretier, vous chercher, pour affaires importantes, et vous pouvez profiter de ma voiture.

Le stratagème réussit à merveille, dans cinq minutes il était prêt, et prenait place à côté du charretier, qui n'était autre que l'associé de Cinq-Mars. Arnott fut alors conduit à la prison de Sherbrooke, puis à Montréal et à Joliette, et de ce dernier endroit à Rawdon, où vient de se terminer l'enquête devant les Juges de Paix Morin Skelley, Lane, Jones.

Neuf personnes ont été examinées. Trois des témoignages sont écrasants contre le prisonnier surtout celui d'un nommé Barrette, qui le jour du meurtre, passant près de la résidence de Arnott, a entendu les cris déchirants de la vieille femme, qui appelait au secours et répétait:

" M'assassine pas, m'ébouillante pas, et qui a déclaré positivement que Arnott et sa femme seuls étaient dans la maison.

Un autre témoin est allé à la demeure et a aussi trouvé Arnott seul. Enfin d'autres ont juré que le prisonnier avait obstinément refusé de laisser examiner le cadavre de sa mère, — soit par un docteur, coroner ou autres avant qu'il fut transporté au cimetière, mais rendu à cet endroit, même refus, et la pauvre femme fut enterrée. Trois personnes qui ont pu voir le cadavre avant qu'il fut déposé dans son cercueil, ont juré que sur le bras droit, surtout les chairs étaient toutes meurtries et soulevées, ainsi que sur le côté, et qu'un sang caillé s'en échappait—selon leurs expressions.

En conversation avec l'agent Cinq-Mars ce dernier a déclaré, qu'étant chargé de la cause et étant le seul qui parlât les deux langues, il avait, à la demande des magistrats présents, conduit l'enquête pour la Couronne; que l'agent Moë et lui-même avaient dû, pendant six jours et six nuits, surveiller constamment le prisonnier; que deux fois par jour, par des chemins impossibles pour les voitures, ils avaient été obligés de le conduire à la place d'enquête, vu que Rawdon n'a pas de prison; qu'ils ont eu à combattre contre les préjugés d'une bande de voyous, qui criaient à haute voix que les magistrats catholiques ne donnaient pas justice au prisonnier, qui est protestant, et que c'est à cet effet qu'un magistrat protestant a été appelé.

Le procès de William Arnott est fixé au terme criminel de juillet prochain à Joliette.

**Aux habitants de Joliette.**

GRAND DIVERTIMENTO.

Jeudi prochain, 30 avril, grandissime divertimento au Collège Joliette.

La séance sera d'un genre absolument nouveau. On jouera la comédie intitulée: *La philosophie du diable* ou *Mathurin grippé qui se dégrappe*.

On prendra un homme de six pieds et séance tenante on le raccourcira, tant et si bien qu'il n'aura plus finalement que trois pieds. Par contre, on en prendra un autre qu'on allongera de deux pieds. Les plus vieux habitants de Joliette n'ont jamais rien vu de pareil.

Outre cela, il y aura de touchantes chansons, deux chansons comiques: *Les deux paillasses* et *l'avocat des écoliers*, etc, etc.

La partie la plus drolatique du divertimento sera la lecture hilarante inventée et exécutée, pour la première fois, à Joliette.

N. B. 10 La moitié des profits du susdit divertimento sera remise au Révd. M. Racicot pour l'œuvre de la Cathédrale de

Montréal. Ainsi c'est une bonne œuvre qui est en jeu.

Les habitants de Joliette seront donc heureux de pouvoir ainsi payer quelques-unes des pierres de la Cathédrale de leur évêque.

N. B. 20 Toute famille qui prendra deux billets aura droit à un opuscule très intéressant intitulé: *Ça et là* sur Mgr. Bourget. Cet opuscule est accompagné d'un portrait de Mgr. Bourget.

N. B. 30 Les billets d'entrée seront de 25 centins, sièges réservés, 35 centins seulement. Le divertimento commencera vingt cinq minutes après la fin de l'ouverture du mois de Marie, c'est-à-dire vers 8 heures et 30. Donc, à Jeudi prochain.

La coqueluche se guérit rapidement en se servant du remède de *Shiloh's Cure*, nous le garantissons.—Dr. M. Richard, agent, Joliette

Souffrez-vous de la Dispepsie et du mal de foie? Le remède *Shiloh's Vitalizer* est garanti pour votre guérison.—Dr. M. Richard agent, Joliette.

"Nuits sans sommeil," et causées par ce terrible rhume. Le remède de *Shiloh's Cure* est le seul remède pour vous.—Dr. M. Richard agent Joliette.

Le Catarrhe guéri, et à sa place l'assurance d'une bonne haleine et bonne santé, par le remède de *Shiloh's Catarrh*. Prix 50 cts. Injecteur nasal gratis.—Dr. M. Richard, agent Joliette.

Pour mal de reins, mal de côté et de poitrine faites usage de *Shiloh's Porous Plaster*. Prix 25 cts.—Dr. M. Richard, agent Joliette.

*Shiloh's cough and consumption cure* est vendu par nous sur garantie. Ce remède guérit la consommation.—Dr. M. Richard agent Joliette.

*Shiloh's Vitalizer* est ce qu'il vous faut pour la constipation, perte de l'appétit, étourdissement et tous symptômes de dispepsie. Prix 10 et 75 cts la bouteille.—Dr. M. Richard agent Joliette.

Le Croup, la coqueluche et bronchite, sont immédiatement guéri par *Shiloh's cure*.—Dr. M. Richard, agent Joliette.

**BRUNO PANNETON**

ACCORDEUR DE PIANOS

AVIS AUX PROPRIETAIRES de pianos de la ville de Joliette et des environs.

Après avoir étudié et pratiqué durant quelques années dans l'art difficile d'accorder les Pianos. Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que maintenant je suis en état de donner satisfaction à toutes les demandes qui me seront faites.

Pour les abonnés à daté du premier de Mai les condition sont des plus faciles savoir:

Pour entretenir un pianos à conserver son accord et son harmonie durant le cour d'un an. (Pour les Maison Privés) le prix de deux dollars. Cette somme sera payable qu'après l'expiration de six mois.

Les prix des autres personnes non abonnés dépendra du travail que j'aurai à faire. Je garantis tout ouvrage fait par moi même.

P. S. Avis aux Messieurs de la Campagne qui voudront bien m'encourager.

BRUNO PANNETON, Joliette

ENGLISH COLUMN

**The Northern Star.**

To the Editor of "Northern Star"  
Sir,

Please find space in your columns to inscribe a few words to the memory of our beloved and esteemed fellow citizen. Mr. James Skelly of Montreal has just been snatched away from us by the relentless hand of death.

After a life of energy and toil he was called to his repose on the 7th in the 50th year of his age. While his grave will be bedewed by the tears of his afflicted family and numerous friends a souvenir of his many generous deeds will linger fondly and long in the memories of thousands who have for many reasons learned to respect and esteem him. A proof of this heartfelt esteem was strikingly manifested in the imposing demonstration in which his remains were escorted to its final resting place. Without distinction of nationality or creed crowds flocked from far and wide to pay their last tribute of honor to this worthy gentleman whose loss has caused general and widespread regret. The deceased gentleman had not been in the best of health for some time past and resolved to retire from his store to his private residence. Medical assistance was summoned, hopes of his recovery were announced but this past week however the worst was feared and finally death supervened.

Mr. Skelly was still young but had given undeniable proof of sterling business, integrity and commercial aptitudes. He was of a very charitable disposition and was ever ready to give enormous sums of money to the poor and needy without the rest of the world being made any the wiser.

He has now disappeared from our midst, no more shall he be seen either at the festive board or on the scenes of sorrow and grief. He is gone but his example remains, it is our common legacy.—While it encourages us on the path of charity let us pray for him who has bequeathed it to us.

Yes, let us pray for his soul that it may be judged worthy of the company of Angels. We extend once more our most sincere sympathy to the esteemed and respected Skelly family in their sad bereavement.

A circle of earnest friends.

Rawdon, April 1885.

**A VENDRE.**

Le magnifique "Hôtel Joliette" bâtie de 51 par 54 pieds munie d'un appareil de chauffage, a trois étages, en briques solides rue Notre-Dame, a proximité du marché.

Situé dans la partie commerciale de la ville, cet Hôtel occupe un terrain de 115 pieds de long, avec dépendances superbes, entre autres une écurie de 100 places, s'ouvrant sur une cour spacieuse. Le tout nouvellement bâti. — Conditions faciles. — Pour plus amples informations s'adresser à

Mr Pierre Chevalier, Propriétaire.

N. B. Mr. Pierre Chevalier vu le mauvais état de sa santé s'est décidé a se retirer des affaires, mais n'invite pas moins le public a lui continuer, en attendant, le même encouragement que par le passé.

**Ath. Crépeau & Co.,**

Peintres



Peintres

**JOLIETTE.**

**ENTREPRENEURS DE MAISONS ET D'ENSEIGNES,**

Décorateurs et tapissiers, toujours prêts à exécuter tous les ouvrages qui leur seront confiés : Blanchissages, Dorures et Peintures à Fresques.

**SPECIALITE :**

Rideaux Transparents exécutés sur commande.

Ils s'acquitteront de tout ce qu'on les chargera de faire, avec un soin à donner pleine et entière satisfaction.

N. B. Toutes commandes venant des autres paroisses, recevront toute l'attention possible. 21, 3,85—6m.

Abonnez-vous à l'Etoile du Nord, seulement 50 cts. par année.

Bons cigares par boîte de 25, pour 50 cts. chez Albert Gervais.

**CAMILLE LABRECHE,**

Marchand de

**Marchandises Seches,**

**Françaises,**

**Anglaises et**

**Américaines,**

**EN GROS ET EN DETAIL,**

**BLOC FISK,**

**PLACE DU MARCHE,**

**JOLIETTE.**

Allez faire vos achats à ce grand magasin, c'est lui qui tient le plus grand assortiment de marchandises de Joliette,

**Ses Prix sont Tres Moderes,**

Et plusieurs commis sont attachés à cette maison, et vous serez servis avec promptitude et politesse.

Ne manquez pas l'occasion d'aller lui faire une visite et vous serez satisfaits.

**LIBRAIRIE DE JOLIETTE,**

**Albert Gervais,**

LIBRAIRE,

RELIEUR ET

IMPRIMEUR,

**Ancien bloc Foucher**  
**RUE NOTRE-DAME,**

**JOLIETTE.**

On trouvera toujours à cette Librairie, un assortiment complet de tous les livres classiques maintenant en usage dans les écoles, et cela au même prix qu'à Montréal, aussi, livres de prières, livres blancs, livres de récompense et d'histoire, chapelets, images, chromos, papier de toutes sortes, enveloppes, crayons, encres, plumes, cartes de visite, cartes à jouer, montres, vases pour fleurs, albums, miroirs, cadres, etc.

**TAPISSERIES!!!**  
**TAPISSERIES!!!**

Grande Variete, Patrons Nouveaux.

Le tout vendu aux mêmes prix qu'à Montréal.

Les communautés religieuses, les Messieurs du clergé, les Instituteurs et Institutrices et Messieurs les Marchands sont spécialement invités à venir visiter cet Etablissement.

**IMPRESSIONS**

De Luxe et de Commerce.

**MATERIEL NEUF**

Caractères Nombreux et Variés.

**PLACARDS DE TOUTES SORTES.**

Têtes de Comptes, Factums, Livres Blancs, Billets, Cartes d'affaires, cartes de visites, Lettres Funéraires, etc., etc., etc.

Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude.

**UNE SPECIALITE**

Pour les Ouvrages de Luxe.

**IMPRESSIONS**

En plusieurs couleurs d'un fini supérieur.